La rivière interdite

Histoire de la découverte du réseau spéléologique de Mélat, près des grottes de Bétharram

(Saint-Pé-de-Bigorre, Hautes Pyrénées)

Extrait du livret « *La Rivière interdite*, exploration souterraine du massif de Bétharram »

Jacques Bauer, 1991

Au début du vingtième siècle, Edouard Alfred Martel, fondateur en France d'une spéléologie de réflexion (qui allait devenir scientifique), réalisa sur la rivière des grottes de Bétharram une coloration qui allait faire rêver durant plus d'un demi-siècle une poignée d'explorateurs souterrains, dont l'abbé Bernard Abadie, de Saint-Pé de Bigorre : le résultat du traçage indiquait clairement qu'au cœur de la Montagne d'Aroü coulait une autre rivière….

C'est sa découverte tout à fait fortuite, mais guidée par la Providence, que nous racontons ici.

Trois enfants, trente bougies, trois chouettes :

Trois enfants à la découverte d'une caverne

Dans l'histoire de la spéléologie, il est arrivé à des enfants de découvrir des cavités prestigieuses.

La grotte de Lascaux, en Périgord, en est un émouvant exemple.

La petite ville de Saint-Pé-de-Bigorre, dans les Hautes Pyrénées, près du site des grottes de Bétharram que domine le massif de l'Aroü, a vécu, il y a une vingtaine d'années, une aventure similaire.

C'est cette histoire véridique que nous allons raconter ici.

L'été 1971

Tout a commencé par un beau dimanche de juillet. Le soleil était haut sur la montagne d'Aroü qui domine de sa masse imposante la petite ville de Saint-Pé-de-Bigorre. Mêlés à la foule des touristes qui se bousculaient à l'entrée des grottes de Bétharram, nous étions loin de nous douter alors, de l'orientation qu'allait donner à notre vie cette visite improvisée pour des enfants, dans le désoeuvrement d'un jour d'été.

En ce temps-là, nous habitions Pau. La plaine de Nay, Lestelle-Bétharram, Saint-Pé-de-Bigorre étaient pour nous des occasions de promenade assez rares. Et Barbara, avec nos deux enfants, Erica, trois ans et demi et David, un an passé, ne pouvait entreprendre de longues excursions. Alors, pour les grandes vacances nous avions invité deux de mes grands fils d'un précédent mariage : Gérard, quinze

ans, et Pascal, douze ans, ainsi que leur cousin Dominique, âgé de quinze ans également. Bien !entendu, ces trois grands garçons n'étaient pas descendus à Pau pour se morfondre en appartement. Les bandes dessinées, ça va bien le soir avant de s'endormir. Mais les belles journées d'été, ça se passe à courir les bois ou la montagne. Et ce dimanche-là, au petit-déjeuner, fixant à l'infini ma tartine à la confiture de groseilles, tournant machinalement mon thé d'une cuillère absente (car j'avais oublié de mettre du sucre) j'étais à bout de programme et je me sentais paresseux.

Alors se produisit, entre les deux hémisphères de mon cerveau, cette étincelle qui, pour ma famille, allait changer le Monde… « LES GROTTES DE BETHARRAM ! ».

« Oh oui. On y va ! On va bien s'amuser ». Et nous étions là, tous les quatre, entraînés dans le flot des touristes vers l'aventure souterraine. Barbara nous attendrait dehors deux heures durant, avec les deux petits.

La montagne d'Aroü était là, austère et silencieuse, éternelle. Nous n'en connaissions pas le nom mais déjà sa sombre masse de forêt s'imposait à notre regard. Même anonyme, elle prenait sa place dans le paysage ; avant la fin de l'année, elle l'aurait prise dans notre vie.

La visite de la grotte se déroulait sans surprise pour les trois garçons qui en attendaient tant ! Le charme était noyé sous les exclamations pas toujours heureuses des touristes. La contemplation n'était pas possible car il fallait suivre la foule et pourtant, dans l'imagination de mes jeunes, les images qui défilaient étaient tout autres. Ils découvraient, eux, le Monde souterrain que d'autres ne faisaient que traverser sans le voir. Lentement, dans leur tête, commençaient à s'écrire les premières lignes de cette belle histoire. Ils en étaient bien inconscients cependant.

A la maison, ce soir-là, il fut encore longtemps question de grottes et de cavernes. Adolescent, j'avais fait quelques débuts dans la pratique de la spéléologie, sans aller bien loin dans l'art de progresser sous terre. A présent, les souvenirs remontaient des profondeurs secrètes de ma mémoire tel des bulles venant crever à la surface d'un lac. Je racontai…

Et puis ce fut un autre jour. Le lendemain, lundi. Travail au bureau pour Papa, servitudes à la maison pour Maman, avec toute l'attention que demandaient les deux petits. Après le déjeuner, les grands voulurent retourner près des grottes de Bétharram.

« Et si nous découvrions un autre trou ?... »

Ils étaient partis avec pour tout bagage trois lampes à piles plates et leur enthousiasme. Que de fois, par la suite, en corps de spéléos bien constitués, avons-nous arpenté la montagne pour revenir bredouilles ! Combien de sorties organisées en terrain connu, cartes topographiques en mains, concepts géologiques en tête, n'avons-nous portées sur le registre des échecs…

Le soir tombait lorsque les trois gamins s'engouffrèrent dans la cage d'escalier de notre immeuble. Ils étaient excités au plus haut point. Je ne sais plus lequel des trois nous lança le premier :

« Nous avons découvert une grande salle ! »

« Oui, c'est vrai, nous avons trouvé une salle avec des stalactites et des stalagmites. »

« Ce n'est pas possible ! Vous me racontez une histoire… Et d'abord, où l'avez-vous trouvée ? » (J'étais incrédule) « Juste à côté des grottes de Bétharram… Un petit trou, dans la forêt… Nous pouvons t'y emmener si tu veux, mais c'est très étroit… Je ne sais pas si tu pourras passer… Mais on pourrait essayer d'élargir le passage avec un marteau de géologue. Tu veux y aller demain ? »

Demain était un jour de travail. On se rendrait donc sur les lieux de la découverte en fin d'après-midi.

Nous ne disposions d'aucun équipement spéléo. Pas même de casques. Pour tout éclairage, des lampes de poche, quelques morceaux de bougies et un briquet (en cas…). Barbara nous accompagnait, les petits étant restés exceptionnellement, pour cette occasion, sous la garde de nos voisins.

Deux cent cinquante mètres à l'est des bâtiments d'accueil des grottes de Bétharram, en bordure d'un sentier menant au « pré de la vache » s'ouvre une petite cavité peu engageante pour le commun des mortels. L'entrée en est fermée aujourd'hui par une grille posée par la Direction des grottes de Bétharram.

Une cinquantaine de mètres à l'ouest et vingt mètres en contrebas coule un griffon capricieux aux crues redoutables. Il correspond, pour une partie au moins de son débit, à l'émergence du ruisseau souterrain de Bétharram. La source fut captée au profit de la ferme de Mélat, située près de là, en bordure.

En l'an 1971, l'entrée de la cavité était libre. Aucune entrave, aucune clôture, aucun panneau n'en interdisaient l'accès. On s'y faufilait les pieds devant, pour atterrir dans une petite salle que nous appelâmes la salle des araignées. De là on suivait sur une trentaine de mètres un couloir contourné, un toboggan, un court éboulis, pour se heurter à un rocher plat appuyé verticalement contre la paroi. Appuyé ? Tout juste, car il masquait une étroite diaclase dans laquelle s'étaient glissés les garçons. Et, cinq mètres plus bas, s'ouvrait avec parcimonie le « goulet Dominique ». Je m'engageai dans l'étroiture mais restai bloqué au niveau du bassin. Alors Dominique qui m'avait précédé se mit à élargir le passage, depuis le bas. Au bout d'un moment, Barbara put s'insinuer dans l'ouverture. Je tentai une fois de plus ma chance mais le torse ne voulut pas suivre. Alors je décidai de quitter tout ce que j'avais sur la peau et c'est en maillot de bain, moyennant quelques zébrures sur la poitrine et dans le dos, que je réussis enfin à rejoindre ma petite troupe.

Barbara et les garçons se tenaient, émerveillés, à l'entrée d'une belle salle ornée de concrétions que nous appelâmes « salle des trois cousins ». Elle était longue de dix mètres environ et se terminait par une rampe montante accédant à une deuxième salle, dite « du chinois » qui faisait bien trente mètres suivant son grand axe. Sur notre gauche se profilait une banquette hérissée de stalagmites clairsemées, que les garçons baptisèrent illico « le cimetière ». Au bout de la salle du Chinois s'ébauchait un chaos de blocs et de crevasses : les portes de l'inconnu ; les trois cousins étaient arrivés jusque-là … Etant donné la précarité de notre équipement et de notre expérience, je décidai de remettre à un autre jour la poursuite de notre exploration, interdisant aux enfants de revenir seuls.

Ainsi, Gérard, Dominique et Pascal avaient vu vrai. Ils avaient fait, pour des gamins de leur âge ; une merveilleuse découverte. Je les en félicitai avec enthousiasme, leur promettant de revenir mieux équipés, mieux éclairés, mieux chaussés.

Le trou par lequel nous étions entrés correspondait sans doute à une ancienne émergence des grottes de Bétharram, à une époque où le gave coulait plus de vingt mètres au-dessus de son cours actuel. Explorations intéressantes en perspective, auxquelles un malin mais bienveillant hasard nous avait conviés d'un clin d'œil, un jour d'été, en prenant par la main trois enfants qui avaient su croire en leur étoile.

Le « Système du Mélat » - mais nous n'en connaissions alors ni le nom ni l'importance – venait d'entrer dans l'Histoire de la spéléologie régionale.

Où l'on retrouve le Sanglier du Picharrot

Les garçons quittèrent Pau à regret sans avoir pu retourner au « Mélat ». J'étais moi-même appelé sous d'autres cieux : Géologue au Département de Géologie Marine de ma société, j'étais fréquemment envoyé en mission sur les flots de la Méditerranée ou de l'Atlantique. Mais je n'avais pas oublié la découverte des trois cousins et espérais bien en poursuivre un jour l'exploration.

L'occasion m'en fut enfin offerte au retour d'une période en mer. C'était le 19 septembre. Nous étions passés à Lourdes avec les deux petits et à tout hasard, j'avais acheté dix cierges à un franc pièce. A présent, nous retournions sur Pau avec l'intention de faire un détour par la grotte de nos gamins. Nous parquâmes la Renault 16 contre la murette de l'aqueduc de Mélat. Barbara et les enfants m'attendraient. J'en avais tout juste pour une heure ou deux. Je sciai les dix cierges en trois tronçons, ce qui me fit trente bougies. Et muni de cette sécurité bien emballée au fond d'un sac, une lampe de poche pour éclairage principal, je me dirigeai vers le trou. Je refis sans difficultés le cheminement reconnu deux mois plus tôt, plantant sur mon parcours des tronçons de bougies qui, en cas de panne électrique, devaient guider mon retour. Dans la grotte, rien n'avait changé ; apparemment, personne n'était venu entretemps. La découverte restait donc nôtre. Le « Cimetière » était intact, avec ses stalagmites millénaires qui me souhaitaient la bienvenue et auxquelles, de la main, je renvoyai un baiser. Sans doute même leur ai-je parlé : c'était dans mes habitudes et je le ferai encore, quelques semaines plus tard, lorsque nous découvrirons en un autre lieu, dans un enthousiasme délirant, la splendide « salle des trois chouettes ». Mais nous n'en étions pas encore là.

Après avoir installé un ou deux autres cierges pour me sécuriser, je poursuivis ma route jusqu'au bord de ce « chaos » qu'avec mes gamins nous n'avions pas voulu franchir.

Ici commençait le terrain neuf. Le léger sentiment d'anxiété qui m'avait accompagné jusque-là faisait place, progressivement, à l'accoutumance. Je redécouvrais un milieu qui, jadis, m'avait été familier. L'obscurité ambiante, le parfum si particulier de l'argile des grottes, le contact rugueux des parois calcaires sculptées par la corrosion… Tout cela ramenait à la surface de ma mémoire des images que j'avais cru à jamais disparues. Mes pieds et mes mains prenaient de l'assurance. Petit à petit, je prenais conscience de ce qui était, pour moi, un nouveau départ.

Tout en cheminant, je plantai encore trois ou quatre « phares » pour baliser mon passage. Et au terme d'une courte mais acrobatique traversée, je me laissai choir sans mal au creux d'une petite cuvette tapissée d'un fin limon qu'aucune trace animale ou humaine ne marquait. Une voûte basse enduite d'argile, signe d'ennoyages temporaires, laissait entrevoir la suite. Je m'y engageai pour déboucher aussitôt dans une salle assez spacieuse.

Sur ma droite, de gros blocs délimitaient la base d'un talus d'éboulis. Devant, la voie paraissait ouverte. Au bout de quelques pas, cependant, je me heurtai à la « fin » : la voûte s'enfonçait sous un colmatage de sable très fin et d'argile : j'appelai aussitôt ce lieu le « siphon sec ». L'exploration s'achevait donc là, au moins temporairement. Si je voulais poursuivre, il me faudrait mieux m'équiper, éventuellement réunir un petit groupe d'amis. Mais la poursuite s'imposait bien : les alentours du « siphon sec », comme le fond de la petite cuvette qui le précédait, étaient vierges de toute trace de visite antérieure.

Je pris le chemin du retour, relevant au passage mes bougies qui brûlaient encore. Dans mon cerveau impatient s'élaboraient des plans pour l'avenir. Petit à petit naissait en mon esprit l'idée du futur G.S.E.S.M., le « Groupe Spéléologique pour l'Exploration des Sources du Mélat », idée encore bien floue, il est vrai, que les événements à venir et une poignée de copains allaient rapidement m'aider à concrétiser.

Je ne sais plus combien de temps j'avais passé sous terre. Barbara m'attendait bien sagement dans la voiture. Je crois me rappeler que nous étions heureux.

Le mardi suivant, deuxième descente dans la salle du Chinois où m'attendait, près de l'entrée, la stalagmite bâtie comme un mandarin (les enfants sont très observateurs !). J'étais encore seul, comme je le fus une dernière fois ce vendredi 23 septembre où je tentai de désobstruer, sans succès, le siphon sec. Déçu par mon échec, j'employai malgré tout le reste de mon énergie à élargir un peu plus l'étroiture infernale protégeant l'accès à la salle du Chinois.

Et puis, le 24 septembre, nous inaugurions enfin la première descente en équipe, quatrième visite au Mélat. Le G.S.E.S.M., groupe pour l'exploration de notre magnifique « invention » prenait corps.

Argaud, Boeldieu, Conqui, Donnadieu, Haye, Horgassan, Goulet, Kuhn de Chizelles, Lausseur, Malabat, Penouilh… et j'en oublie sans doute. Mais je n'oublie pas Barbara – Schatzi – mon épouse dévouée. Nous étions dix-huit, ce 24 septembre. La visite se fit en deux rotations : quatrième et cinquième descentes. Et c'est au cours de cette cinquième descente, seconde de la journée inaugurale du GSESM que, resté un peu en arrière avec Jean-Marie Goulet, je remarquai sur notre gauche, en retournant vers la voûte basse inondable, le passage remontant qui menait vers la suite. Il fallait être bien « bleu » pour ne pas l'avoir vu plus tôt.

Enfin, mieux valant tard que jamais, et malgré l'heure tardive, nous escaladâmes les blocs impressionnants, aboutîmes à une galerie perchée aux parois gravées de cupules de corrosion, et fûmes arrêtés par notre prudence instinctive au rebord du balcon donnant sur la « Cathédrale ». Nous ignorions alors que l'escalade, ou plutôt la désescalade, en était facile. Mais de là on entendait nettement le bruit d'une grosse cascade.

- Sans doute la rivière de Bétharram ! Il nous faudra revenir avec des échelles ». Et nous prîmes le chemin du retour, conscients de ce que nous avions fait une belle découverte dont, pourtant, les conséquences allaient dépasser toutes nos espérances.

Le dimanche 26 septembre, nous atteignîmes enfin la pivière et, la remontant, nous fûmes arrêtés par une splendide cascade haute de dix mètres environ. Après avoir hésité quelque peu sous cette douche qui devait débiter cinquante litres par seconde, Jean-Michel Haye me proposa ses solides épaules comme point de départ pour atteindre une prise confortable. Et c'est ainsi que je pus escalader la chute d'eau pour être arrêté une fois de plus, au sommet, par un lac étroit et profond. Il ne me restait plus qu'à redescendre. Jean-Michel et moi étions trempés comme des éponges, transis, mais réchauffés par la joie de vivre cette aventure.

Lundi 28 septembre. Mon ami Robert Horgassan, vieux routier de la spéléo en Béarn et en Bigorre, vint me trouver dans mon bureau :

-Tu as fait une découverte qui peut avoir des répercussions importantes : il faut prendre date !

-Comment ?

-Par un article dans la presse.

Sitôt dit, sitôt fait.

Et le 30 septembre paraissait dans *La République des Pyrénées*, sous le titre : « Découverte possible d'un réseau karstique menant à la résurgence du Mélat près de Bétharram », un court article annonçant l'invention. Mais ce faisant, et pour bien explorer notre découverte, il nous fallait des hommes, du matériel et des fonds. La porte la plus proche à laquelle nous pouvions frapper était celle du Comité d'Etablissement de la Société Nationale des Pétroles d'Aquitaine, notre employeur à Pau.

Entretemps, Robert Horgassan avait prévenu de la découverte du Mélat un certain abbé Bernard Abadie, alors curé d'Aspin en Lavedan près de Lourdes. L'abbé Abadie avait longtemps arpenté les montagnes au sud de Saint-Pé-de-Bigorre, à la recherche de cavités à explorer. Il en avait découvert beaucoup. Et de très belles. Travaillant en solitaire, il avait rassemblé ses souvenirs dans un ouvrage très intéressant : « Le Sanglier du Picharrot (un solitaire dans les cavernes de Saint-Pé) », publié chez Marrimpouey Jeune, à Pau (1972 !!! pour la deuxième édition).

La réaction de l'abbé ne se fit pas attendre. Et la lettre qu'il nous envoya fut en quelque sorte la consécration de notre découverte, confirmation, s'il en fallait, de notre prise de date.

Ainsi, le Sanglier du Picharrot, dont l'ouvrage allait être réédité dans quelques mois, voyait enfin réalisée l'une de ses espérances. Et, pour ne point heurter l'abbé qui avait consacré à la recherche de la rivière imaginée par E. A. Martel, bien de la peine et beaucoup de temps, Dieu avait confié les clefs du succès à trois enfants innocents qui avaient décidé, par un beau jour d'été, de chercher des trous. Ainsi, personne ne pourrait écrire que des spéléos « avisés » avaient enfin trouvé ce que d'autres avaient cherché sans résultat durant plus de soixante ans. Et parfois, remontant dans ma mémoire le cours de ce hasard extraordinaire qui, d'un simple clin d'œil, d'un simple claquement du doigt, nous entraina vers les mystères souterrains du Mélat, je reste confondu…

Pour deux raisons surtout : l'improbabilité de la découverte, dans les conditions de ces vacances d'été et notre rapidité instinctive à saisir l'occasion ainsi offerte. N'y a-t-il pas eu là un coup de pouce du Destin ?

Si nous n'avions pas pris au sérieux l'enthousiasme de Gérard, Dominique et Pascal… Si nous n'avions pas suivi les trois enfants dans leur trou… Si la motivation spéléologique n'avait pas refait surface… le réseau du Mélat aurait eu de nombreuses raisons de ne point voir le jour. Car, quel professionnel allait fouiller ce trou du « pré de la vache », dont l'exploration n'attirait plus personne, vu qu'il était « fini ».

Et pourtant, périodiquement, par des journées d'hiver bien froides, la bouche du Mélat exhale son haleine toute chargée de brouillard, qui en dit long sur les entrailles de la Montagne.

Plusieurs fois, par la suite, le Mélat a été revisité par divers groupes spéléos. Mais la grille en empêche toute exploration suivie. Malgré ce handicap, le siphon amont a été plongé et la cavité « continue » Elle est donc au programme des générations futures…

***

Rétrospectivement…

… me viennent de grandes frayeurs : Et si les enfants avaient eu une panne d'éclairage !!! Avec ces boîtiers à piles plates de 4,5 volts, on n'est jamais sûr !!! Bon. Ils étaient trois, le panne générale était peu envisageable et ils étaient restés très près de la sortie.

Et en cas d'accident grave, une fracture par exemple ? Se seraient-ils affolés ; auraient-ils eu la présence d'esprit de laisser un garçon à côté du blessé tandis que l'autre allait chercher du secours ? Et si deux d'entre eux s'étaient blessés !!!

Mais dans le cas où ils auraient été vraiment bloqués, personne n'aurait eu l'idée de venir les chercher là : ils n'avaient laissé à l'entrée aucune trace, aucun signe, de leur passage…

Heureusement, tout s'est bien passé. Et la découverte est devenue un réseau de tout premier plan puisque le ruisseau qui coule dans les grottes de Bétharram n'en est qu'un maigre affluent (sauf dans ses grandes colères !!!)

Merci mon Dieu.

Premier levé topo :

Il fut réalisé en un après-midi de l'automne 1971, par Jean-Michel Haye et moi-même : nous avions eu vent que la Direction des grottes de Bétharram envisageait d'en interdire l'accès au moyen d'une grille.

Annexes

Communiqué de presse

La ***République des Pyrénées***, jeudi 30 septembre 1971 :

« ***Découverte possible d'un réseau karstique menant à la résurgence du Mélat près de Bétharram*** »

« *Au cours du mois de juillet 1971, les enfants Bauer et Heitz, explorant diverses cavités de la région de Bétharram , arrivaient, grâce à leur petite taille, à passer dans un goulet donnant sur une fissure, et découvraient deux belles salles tapissées de concrétions calcaires. Le dimanche 18 juillet, je décidai de les suivre mais, incapable de pénétrer là où ils étaient passés, je leur demandai d'élargir l'ouverture. Le travail ne pouvait être fait qu'en aval, c'est-à-dire après être passé par l'ouverture seulement ; il était évident que jamais un adulte, même maigre et de petite taille, n'avait franchi l'obstacle.*

« *Avec beaucoup de mal je réussis à passer enfin et, avec mes enfants et mon épouse, nous entamions l'exploration. Celle-ci se révéla vite au dessus des moyens d'une seule personne ou d'un couple isolé.*

« *Un groupe fut donc créé et, dans la semaine du 19 au 26 septembre 71, huit descentes furent réalisées dont quatre avec le groupe. C'est au cours de ces descentes que nous devions découvrir un important réseau vif, escalader une cascade d'une dizaine de mètres, et aboutir à une rivière où la poursuite de l'exploration nécessitait un canot.*

« *Pour l'instant, rien ne prouve que notre réseau rejoigne celui de Bétharram. Rien ne prouve qu'il ne le fasse pas, bien qu'une première enquête tende à l'infirmer. Nous avons donc le plaisir d'inviter les spéléologues qui le désireraient à se joindre à nous pour poursuive l'exploration.*

« *A titre de dernière information, il semble que ce réseau conduise en fait aux résurgences du Mélat, résurgences près desquelles il se trouve ; indiquons également que l'entrée, l'antichambre, en était connue mais que les explorateurs avaient été probablement découragés par l'étroitesse du passage menant au réseau.*

« *Pour tous renseignements, s'adresser à J. Bauer, géologue, Résidence « Floralies », route de Bordeaux à Lons, tel : 27 16 56.*

Commentaires (en 2013) :

Bien sûr, cet article un peu naïf fait sourire. Aujourd'hui – ou plutôt il y a dix ans, quand je pratiquais encore – j'aurais bouclé en solitaire l'essentiel de l'exploration ne nécessitant pas d'agrès, en une journée ou deux… Mais en ce temps, malgré une petite expérience acquise à l'adolescence, j'étais encore bien « bleu » !

Lettre de l'abbé Abadie

Abbé Bernard Abadie, curé, *Aspin le 4 / 10 / 71*
Aspin en Lavedan,
65, Lourdes *Monsieur Bauer,*

Robert Horgassan, avec qui j'ai fait de la spéléologie il y a une vingtaine d'années, me communique de votre part la note que vous avez fait paraître dans la République des Pyrénées. Je ne puis malheureusement pas le remercier de sa lettre, parce que je n'ai pas son adresse. Vous le lui direz.

Bravo ! Pour votre découverte, qui est sûrement riche de conséquences. Elle est le couronnement des prévisions faites par Martel en 1908.(Voir la brochure « Les grottes de Bétharram » écrite par moi-même et en vente au hall des grottes).

Elle est aussi l'aboutissement des recherches que j'ai faites moi-même et qui ont été réalisées par vous. –Voir le livre que j'ai publié il y a 2 ans : « Le Sanglier du Picharrot ». Je signale mon échec, touit en laissant libre champ aux espoirs, pages 57, 58, 59, 60. – Le livre est actuellement épuisé, mais l'imprimeur, Mr Marrimpouey, 2, place de la Libération à Pau, pourrait vous donner communication du livre.

Cela dit, toutes mes félicitations pour votre succès, et mes souhaits pour l'exploration complète que vous ferez. Une mise en garde cependant, et dans votre intérêt et pour la sauvegarde et la protection de la nature.

Par la presse, vous faites appel à des spéléologues. Il serait prudent de ne pas vous fier à n'importe qui. Si vous saviez dans quel état de pillage ont été mises à Saint-Pé – pourtant centre officiel de spéléologie – les grottes de la Bouhadère, des Gabarr…(?),,. de la Résistance, des Loirs, de Bérouède-Dessus, vous trembleriez à l'idée d'introduire des inconnus dans ce qui est devenu votre domaine et votre château.

Ensuite, vous savez que les résurgences de Mélat sont sur le territoire et la propriété de Monsieur Edmond Ross, Directeur des grottes de Bétharram et Président du …. Des Grottes aménagées de France. Il serait donc nécessaire que vous entriez en relation avec lui pour la poursuite de vos recherches. Question de politesse d'abord, d'intérêt aussi pour éviter des ennuis possibles, surtout pour être en mesure d'être épaulé sérieusement par Monsieur Ross.

Vous ne doutez pas que je serais heureux moi-même si je pouvais participer à vos recherches.

Avec mes vives félicitations, veuillez agréer, Monsieur Bauer, l'expression de mes sentiments distingués. *B. Abadie*

N.B. – J'ai bien un livre « Le Sanglier du Picharrot », mais en unique exemplaire, dont je ne puis pas me séparer, vous le pensez bien, mais que je pourrais vous laisser consulter si jamais vous passez chez moi.

C'est ce que nous fîmes un beau jour, Barbara et moi. Nous pûmes ainsi rencontrer le Sanglier du Picharrot avant son départ pour l'Eternité…

Jacques Bauer, à Nay ce 1er décembre 2013…